

LES CARTES DE L'OMBRE



FRÉDÉRIC MONTELAINE

Frédéric Montelain

Les Cartes de l'ombre

© Frédéric Montelain, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9810-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 – Claire

La pluie tombait sans interruption depuis l'aube, une pluie fine, acérée, qui transformait la ruelle en boyau grisâtre. Claire Renaud remonta le col de son manteau et approcha du périmètre déjà balisé par les uniformes. Elle sentait la tension dans l'air, cette vibration particulière que seuls les lieux de crime véhiculent : le mélange métallique du sang, de la peur et du silence.

— Commandant ! Appela un brigadier en lui faisant signe.

Elle hocha la tête, crispée, s'avança lentement vers le corps.

Un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un costume sombre détrempé, gisait au sol, la tête tournée vers le mur. Ce n'était pas tant la mort qui frappait – Claire en avait vu d'autres – mais la **mise en scène**.

Les bras du mort avaient été écartés de façon presque théâtrale, comme un pantin abandonné. Et dans sa main droite, serrée entre deux doigts bleuis, se trouvait **une carte de Tarot**.

Le Fou.

Claire sentit un frisson remonter le long de sa colonne. Le dessin était légèrement différent du tarot Rider-Waite classique : le chien semblait hurler au lieu de bondir, et le regard du Fou était tourné vers elle.

Elle n'aimait pas ça. Pas du tout.

Marc Duval apparut à ses côtés, notant déjà frénétiquement dans son carnet.

— C'est le troisième disparu en une semaine, dit-il à voix basse. Et le premier qu'on retrouve.

Claire inspira lentement, évaluant la scène. Le corps n'avait pas été déplacé par la pluie. Le meurtrier avait agi vite, sûrement dans la nuit. Et la carte... ce n'était pas un hasard. C'était un message.

— Aucun signe de lutte ? Demanda-t-elle.

— Rien. Pas même une égratignure. On dirait qu'il s'est... laissé tomber.

Une hypothèse imbécile, elle le savait. Les morts ne se "laissent pas tomber" dans une mise en scène pareille.

Elle observa encore la carte. Le Fou, l'arcane zéro, l'errance, le commencement, la marche aveugle vers le vide. Un choix symbolique pour un meurtre. Trop symbolique.

— Commandant ? Tenta Marc. Vous pensez à quoi ?

Elle répondit sans détour :

— À quelqu'un qui veut qu'on le regarde.

Son téléphone vibra dans sa poche. Un numéro masqué. Elle hésita puis décrocha.

Silence.

Puis une voix rauque, presque chuchotée :

« *Le Fou ouvre la marche, commandant Renaud. Mais vous n'êtes pas encore prêle.* »

Le sang de Claire se figea.

— Qui êtes-vous ?!

La ligne se coupa. Marc la fixa, inquiet.

— Tout va bien ?

Claire inspira profondément et répondit par réflexe, sans réfléchir :

— On va avoir besoin d'aide.

— De qui ?

Elle avait déjà la réponse en tête, même si elle détestait cette idée.

Un nom qu'elle avait promis de ne plus jamais prononcer après leur dernière collaboration désastreuse.

LOGAN KADLEC.

Chapitre 2 – Logan

La lumière du matin traversait à peine les rideaux épais de l'appartement. Logan KADLEC s'était réveillé avant l'aube, en sursaut, le souffle court. Les visions l'avaient de nouveau happé – brutales, incohérentes, mais trop précises pour être un simple rêve.

Il s'assit au bord du lit, passa une main tremblante sur son visage. Toujours ce même motif. Toujours cette silhouette.

L'homme avançait sur un chemin de pierre suspendu dans le vide, une clarté jaune-orangée éclairant ses pas. Il tenait un baluchon sur son épaule, mais son visage changeait constamment. Parfois flou. Parfois... familier.

Et puis il y avait ce rire. Ce rire nerveux, strident, comme un écho obsédant.

Enfin – le dernier détail. Le plus dérangeant.

À chaque vision, **le chien du Fou** se rapprochait. Mais cette fois-ci... il avait mordu.

Logan inspira profondément, essayant d'évacuer la douleur fantôme de sa cheville. Un rêve. Ce n'était qu'un rêve.

Il se leva, pieds nus, et se dirigea vers la petite cuisine où l'attendait un café froid de la veille. Il n'eut pas le temps de le porter à ses lèvres : une sensation l'écrasa soudain, comme une marée noire qui lui montait dans la poitrine.

Quelqu'un venait de mourir. Il le savait.

Il ferma les yeux, cherchant à garder l'équilibre tandis que son esprit se fissurait.

Des images défilaient trop vite : une ruelle sombre, un éclair de lumière, une carte blanche retournée. Une voix chuchotée :

« *La marche commence.* »

Il rouvrit les yeux brusquement. Non. Ce n'était pas une vision spontanée. C'était une **invitation**.

Le téléphone sonna, le ramenant brutalement au réel. Il reconnut la voix avant même qu'elle ne parle.

— Logan... C'est Claire Renaud.

Il ne répondit rien. Le silence lui sembla presque agréable, après la tempête intérieure.

— On a besoin de vous. Une pause... J'ai besoin de vous.

Il la sentit presque grincer des dents en prononçant ces mots. L'ironie lui

échappa difficilement.

— L'irréductible commandant de la police judiciaire, forcée d'appeler un charlatan ? murmura-t-il, mi- amusé, mi- fatigué.

— Ne commencez pas, Logan. Pas aujourd'hui.

Elle avait cette voix tendue, contrôlée, celle qu'elle utilisait quand elle était au bord de craquer mais tentait de le cacher. Il l'avait déjà entendue, lors de leur précédente collaboration, et il s'en souvenait trop bien.

— Le meurtrier a laissé une carte de tarot, dit-elle finalement. Le Fou.

L'air se coupa autour de lui.

Logan sentit ses doigts s'engourdir, comme si le sol se dérobaient. Le Fou.

L'arcane zéro.

La carte qui avait hanté ses visions depuis l'enfance. La carte qu'il avait juré de ne plus jamais toucher.

— Logan ? Vous êtes toujours là ?

Il parla à voix basse, presque pour lui-même.

— Il a commencé...

— Qui ça, *il* ? demanda Claire, irritée.

Logan reprit son souffle, rassemblant son esprit comme quelqu'un qui tente de remettre les morceaux d'un miroir brisé en place.

— Je viens, Claire.

Il marqua une longue pause.

— Mais écoutez-moi bien : si c'est vraiment lié à ce que je pense... Il déglutit.

— ...alors vous n'êtes pas prête.

Un silence pesant passa entre eux avant qu'elle réponde :

— Alors préparez-moi.

Logan resta un long moment immobile après avoir raccroché, la main toujours crispée autour du téléphone. Sur la table, un vieux paquet de tarot poussiéreux, rangé depuis des années. Ses mains tremblaient lorsqu'il le prit.

Il savait ce que cela signifiait.

Le Fou avait mis le premier pied dans l'histoire.

Et lui... il n'avait plus d'autre choix que de suivre.

Chapitre 3 – Marc

Le vrombissement discret des voitures de service emplissait la cour de la PJ quand Marc Duval descendit les marches deux par deux. Il avait passé la nuit entière à éplucher les rapports des disparitions, et son cerveau tournait encore à une vitesse indécente, comme un moteur en surchauffe.

Il n'aimait pas les affaires qui démarraient comme ça. Trop de symboles. Trop de mystère. Et surtout... trop de silence.

En entrant dans la salle d'opération, il trouva Claire debout devant un tableau blanc, la carte du Fou affichée en grand au centre, entourée de photos du corps. Elle n'avait pas changé depuis hier – ou alors seulement de chemise. Ses yeux étaient rouges, pas de fatigue, mais d'irritation contenue.

— Commandant, dit Marc en posant un dossier sur la table. J'ai regroupé tout ce qu'on a sur la victime : Paul Estier, quarante-deux ans, comptable. Casier vierge. Pas d'ennemis connus.

Claire hocha la tête sans vraiment l'écouter. Elle fixait la carte, les bras croisés, comme si elle cherchait à percer le dessin au scalpel.

— Tu penses que c'est un rituel ? demanda Marc doucement.

— Je pense que quelqu'un essaye de nous enfermer dans un jeu stupide, répondit-elle sèchement.

Marc sourit malgré lui.

— Les jeux stupides, ça peut devenir dangereux.

— Celui qui joue avec nous l'a déjà compris, répliqua-t-elle. Alors trouvons comment il pense.

Marc la scruta encore un instant. Quelque chose la travaillait, il le savait. Ce n'était pas juste l'affaire. Elle avait cette manière de contracter la mâchoire qui ne survenait que lorsqu'elle était face à quelque chose de personnel. Ou de honteux.

Avant qu'il puisse lui poser la question, quelqu'un frappa à la porte.

Marc se retourna – et se figea.

Logan se tenait dans l'encadrement. Veste en cuir sombre, visage pâle, regard amusé par la situation mais fatigué. Son aura étrange emplissait la pièce avant même qu'il ne dise un mot. Marc ne l'avait rencontré qu'une fois, mais il s'en souvenait : on ne pouvait jamais prédire comment il allait se comporter. Comme si son esprit restait légèrement décalé du monde réel.

— Bonjour, murmura-t-il. On m’a dit que vous aviez... besoin de moi.

Marc échangea un regard rapide avec Claire. Elle ne répondit rien, ce qui signifiait – pour ceux qui la connaissaient – un oui contrarié.

Logan avança lentement vers le tableau. Son regard se posa sur la carte du Fou. Et Marc sentit la température de la pièce chuter d’un degré.

— Qui a touché la carte ? demanda Logan.

— Personne, répondit Claire.

Mensonge. Marc le sut immédiatement. Elle avait touché la carte. Il l’avait vue la prendre, la tourner, la reposer. Mais pourquoi mentir ? Pour protéger l’intégrité de la scène ? Pour éviter qu’il l’interprète ? Ou... pour cacher quelque chose ?

Logan s’approcha du tableau, très près, trop près. Il leva la main, hésita... puis effleura à peine la surface plastifiée.

Marc observa son visage changer. Une seconde. Une ombre. Un frisson.

— Ce n’est pas lui, murmura Logan.

Marc fronça les sourcils.

— Qui ça, “lui” ?

Logan recula, les yeux fixés sur un point invisible.

— Le meurtrier. Ce n’est pas lui qui a laissé la carte.

Un silence brutal s’abattit dans la pièce.

Claire se redressa.

— Kadlec, c’est impossible. La scène était intacte.

— Non. Quelqu’un a... ajouté quelque chose. Après.

Marc sentit la pièce tourner légèrement. Quelqu’un avait modifié la scène de crime ? Sous leur nez ?

Claire, furieuse, s’approcha de lui.

— Vous insinuez quoi, exactement ?

Logan leva les yeux vers elle, et Marc n’avait jamais vu une telle intensité dans un regard humain. Comme si Logan voyait *à travers* elle.

— Vous avez reçu un appel ce matin, dit-il calmement. D’une voix qui vous connaissait déjà. Une voix qui vous a parlé du Fou.

Le cœur de Marc bondit.

Claire pâlit. Logan ne pouvait pas savoir ça.

— Comment... comment vous... ? Balbutia-t-elle.

Il répondit simplement :

— Parce qu’il me parle aussi.

Marc sentit un frisson parcourir son échine. C’était le début. Le vrai début.

Et il savait, au fond de lui, que personne dans cette pièce ne sortirait indemne de l'histoire qui venait de commencer.